

Jacqueline et Jean-Paul,
Revenus de Millau regonflés, heureux
Il m'a fallu quelques jours pour bâtir
Cette petite fable allégorique
En hommage à ce week-end d'avril
Je vous l'offre comme une œillade
Excusez le romantisme désuet du propos
Ça fait beaucoup de bien de s'épancher
Avec lucidité et vous méritez bien
Un grand coup de chapeau
Nous vous embrassons
A très bientôt
Jean

« En fait la mémoire se sert des souvenirs comme matériaux de base pour construire des scénarios possibles de demain » Gilbert CHARLES

Jacqueline et Jean Paul,

Lorsqu'on a la pratique de l'organisation pour de tels rassemblements et que l'on a la lucidité de reconnaître tout le travail ingrat que cela suppose, croyez tous les deux que nous sommes enchantés de la merveilleuse rencontre de MILLAU. Ce fut pour nous un grand moment de retrouvailles sereines, de ferveur en nos origines « melting-pot » et de grande fraternité.

Tout était bien et nous vous en sommes très reconnaissants. Merci beaucoup pour avoir su comprendre l'énergie mémorielle qui nous porte tous.

Le 3 août prochain, nous devrions fêter les 120 ans de l'ouverture du grand lycée d'Oran, inauguré le 3 août 1887. Ce n'est qu'en 1941 qu'on l'appellera « Lamoricière », au moment où naissaient nos générations de potaches. Quelle prémonition pour cette filiation ! Serions nous les enfants de ce héros banni pour s'être opposé à l'Empire malgré ses brillants états de service en faveur de l'expansion nationale ?

Winston Churchill disait : « nous façonnons nos bâtiments et c'est eux qui nous façonnent ensuite ». Il faut croire que l'architecture du lycée Lamoricière nous a communiqué la rigueur fonctionnelle de ses espaces, l'ordre de ses volumes, la chaleur de ses trois élégants patios, la convivialité ouverte de ses galeries en clair-obscur avec ses dalles de pierre. Comme toutes ces architectures du 19^{ème} siècle, les assises de ses façades en maçonnerie vernaculaire de pierres et de briques, y sont rythmées comme un légo interactif, véritable machine à apprendre, à penser. Ses murs épais ont veillé sur nos nuits d'adolescents. Nos traces y sont probablement incrustées à tout jamais dans le mortier de ses agrégats.

Il n'est donc pas étonnant que la majeure partie de ceux qui étaient là, - communiant en ces instants surnaturels au bord du Tarn impétueux ou sous l'impressionnant viaduc défiant le temps et l'espace, - aient tous en mémoire cette fameuse nuit magique de 1959 dans les dortoirs de l'internat.

Nous avons célébré à notre façon, et sans le savoir, notre dernière nuit d'Halloween. Tout comme une cérémonie rituelle, cette nuit de folie a scellé en nous un attachement indélébile à une terre, à une communauté et à son destin d'exil.

C'était un serment qui nous liait, quelles que soient nos convictions, et quelle que soit aujourd'hui encore la diversité de nos itinéraires personnels.

C'est la première fois que nous nous présentions à l'autel de la commémoration, sans nos sarraus noirs ; nous avons tout de suite compris cette filiation imperceptible de « Lamoricière », invisible pour ceux qui ne savent pas. Nous avons oublié ou négligé cette famille si importante qui, avec l'âge se sédimente en nous, envahit notre inconscient et nous taraude.

Le sigle Allo, trop convenu, ne peut plus servir de signe conventionnel à nos appels, maintenant il y a internet. Pour nous c'est plutôt ALO de nos légendaires Gaffiot, en latin : nourrir, alimenter, sustenter. On se nourrit de la connivence qui nous lie, de l'éclat de nos regards francs. On s'alimente de la conviction de nos poignées de mains. On se sustente de la chaleur de nos embrassades. Bref, de notre serment.

« C'est toujours la vie qui l'emporte sur la doctrine » Camus.

Merci infiniment de perpétuer ce souvenir inaltérable, de maintenir cette flamme qui ne s'éteindra qu'avec nous. Nous sommes la dernière génération de la mémoire, donc de la transmission. Néanmoins, les nouveaux pensionnaires ne trouvant pas l'apaisement, verront chaque année, pour la nuit d'Halloween, flotter dans les patios du lycée d'Oran des sarraus noirs, fantômes de nos vies..

Autour de la grande Sebkhha d'Oran, tous les villages de notre enfance s'endorment sous les étoiles, sans nous. Acceptons la vie avec sa part de mystères.

Mathilde Belda et Jean Nunez



